

BEIT BEIRUT, LA MÉMOIRE D'UNE VILLE DANS UNE MAISON JAUNE

PHOTOS: © YOUSSEF HAIDAR.

LA MAISON JAUNE, ŒUVRE-TÉMOIN DE BEYROUTH DE L'AVANT-GUERRE PUIS REPÈRE MEURTRIER DES FRANCS-TIREURS DURANT LES ANNÉES DE CONFLIT, SE TRANSFORME AUJOURD'HUI EN UN LIEU DE MÉMOIRE D'UNE VILLE AMNÉSIQUE EN VOIE DE DÉFIGURATION.

Acteurs et enjeux du projet

La municipalité de Beyrouth pilote depuis 2008 la réhabilitation de la maison jaune qui accueillera le nouveau musée et centre culturel urbain de la ville en 2013. Ce projet est mené en partenariat avec la Ville de Paris, qui apporte une assistance technique à la maîtrise d'ouvrage, et en collaboration avec la société civile libanaise qui a vivement participé à la sauvegarde du bâtiment. Suite à un appel d'offres, c'est l'architecte Youssef Haidar qui a été commissionné, sélectionné pour son expertise dans le domaine de la muséographie et de la restauration, mais surtout pour la vision novatrice qu'il proposait. Cette démarche participative impulse une politique visant à préserver la mémoire beyrouthine à travers la sauvegarde de son patrimoine et illustre les liens d'amitié qui unissent Paris et Beyrouth.

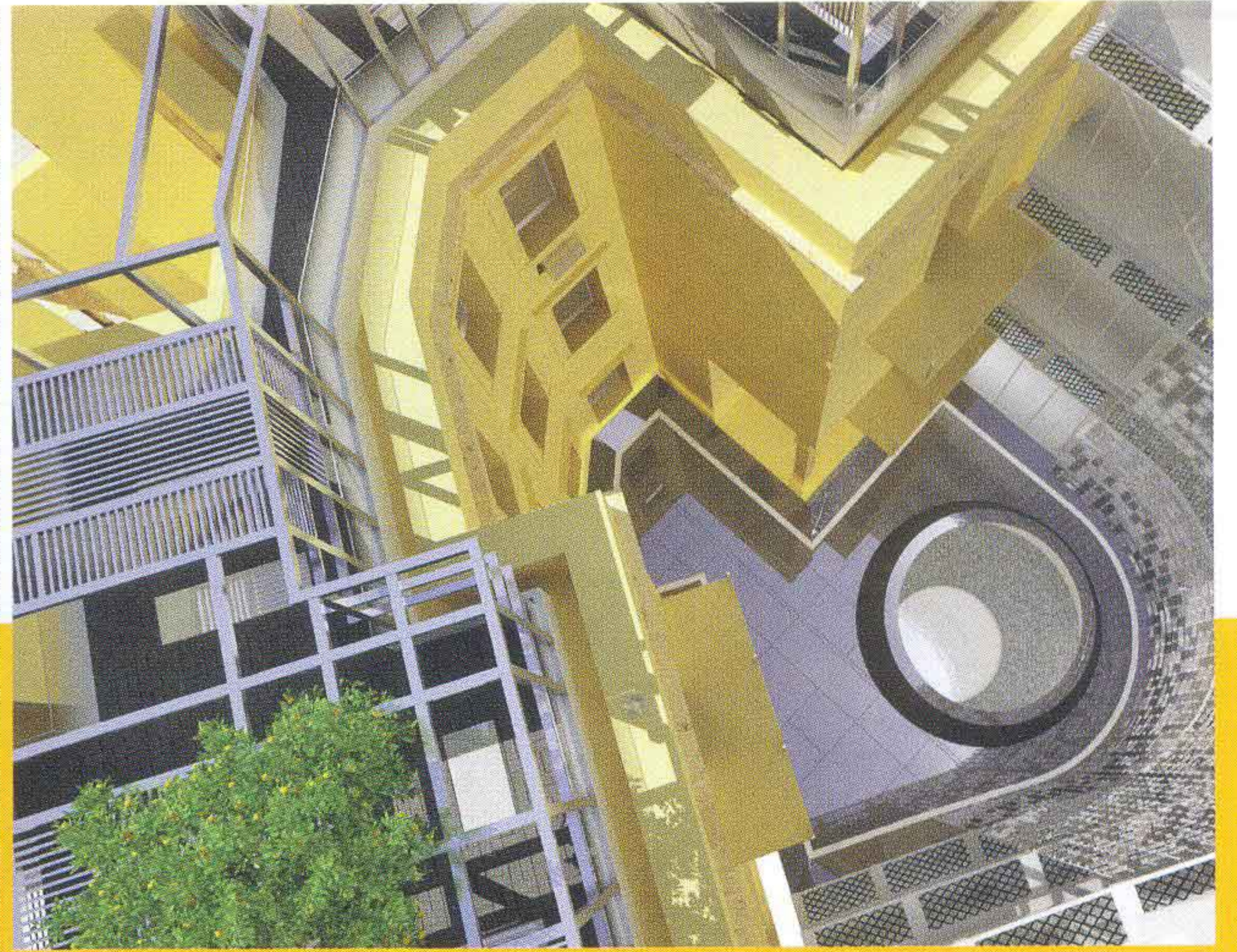
La maison jaune dans le patrimoine urbain

C'est une maison jaune sur la ligne verte, tatouée du sang des milliers de victimes de la guerre civile libanaise. C'est aussi un magnifique ouvrage des années 30, ouvert sur la rue et sur le ciel, qui demeure, malgré une métamorphose constante de la ville qui se manifeste indépendamment de l'histoire, de l'identité et de la société beyrouthine. Le projet s'est bâti en deux temps: d'abord conçu par l'architecte Youssef Bey Aftimos, qui édifia en 1924 le rez-de-chaussée commercial et le premier étage, dans un style néo-ottoman. L'architecte Fouad Kouzah poursuivit les travaux pour accomplir les trois étages actuels. L'immeuble est en béton

armé et en pierre, ce qui reflète l'avant-gardisme de son concepteur. La couleur jaune est due à l'enduit utilisé. L'édifice éventré, où résidaient des familles de la bourgeoisie libanaise, est en fait constitué de deux blocs séparés avec leurs propres cages d'escalier, accessibles depuis le rez-de-chaussée par une cour commune à ciel ouvert. Les deux bâtiments sont liés en façade par des galeries-terrasses qui font angle, offrant ainsi une vue à 180 degrés sur la rue. Cette configuration architecturale, ainsi que sa position stratégique sur la rue de Damas, à la lisière de Beyrouth-Est, Ouest et de l'ancienne ligne de démarcation, en ont fait une cible parfaite pour les snipers qui s'y sont installés de 1975 à 1990, période de la guerre civile libanaise. Vouée à la destruction en 1997, elle fut sauvée à maintes reprises par une mobilisation menée par des Libanais sensibles à la préservation de leur patrimoine, en particulier l'artiste Rita Aoun et l'architecte Mona Hallak. La décision de démolition est finalement suspendue et, en 2003, la municipalité de Beyrouth décide d'acquérir la maison pour y installer un musée de la mémoire de la capitale.

Beit Beirut imaginé par Youssef Haidar

L'architecte Youssef Haidar était conscient, tout au long du processus, de l'ampleur de sa responsabilité envers les Libanais, auxquels il doit le défi de représenter la mémoire telle qu'elle ne devrait pas être oubliée. Ce souci était à l'origine d'une concertation publique et d'une série de tables rondes soutenues par une évaluation détaillée de l'état des lieux, suite auxquelles est ►►



CALENDRIER

2009

- Études d'architecture
- Lancement de la démarche de concertation avec la société civile et création d'un comité scientifique consultatif

2010

- Adoption du projet d'architecture, première esquisse du projet culturel
- Création d'une association chargée de la gestion du futur équipement
- Lancement des travaux de réhabilitation et de production culturelle pour au moins deux ans

2013

- Ouverture prévue de Beit Beirut

► née la programmation du projet et de ses axes directeurs. L'intérêt symbolique de la réhabilitation est puisé dans le cumul des couches historiques qui façonnent le monument déchiré et hanté par la guerre, alors que l'intérêt physique est issu des valeurs architecturales et du juste équilibre entre ce qu'il faut garder, enlever et ajouter dans un langage contemporain loin du pastiche.

Une volonté d'interprétation et de scénographie

Youssef Haidar a décidé de conserver une grande partie du bâtiment pour l'exposer comme un blessé, témoin authentique de la guerre, notamment la galerie et les escaliers qui, pour lui, connotent le vide et l'absence. Il crée un troisième volume à l'arrière de l'éventrement existant entre les deux blocs, pour ainsi sublimer le vide et le rendre au cœur de l'ensemble. Le programme du musée est stratifié horizontalement. Le rez-de-chaussée, accessible par le côté, sera entièrement désenclavé pour générer un large espace public renforçant l'effet aspirant de la cour centrale. Le premier étage sera consacré au musée de la mémoire et sera conservé à l'état brut pour un effet bunker. Le deuxième niveau abritera un musée de l'Histoire contemporaine de Beyrouth et son passage vers la modernité. Le troisième étage sera dédié aux expositions temporaires et à une médiathèque. Quant au "roof", il sera aménagé en jardin récréatif. C'est un espace de repos qui pose un nouveau regard sur la cité, après un parcours vertigineux chargé d'émotions et une simulation d'une logique de respiration qui manque à Beyrouth. Dans le cœur de l'édifice, où l'architecte désire ramener les gens, une spirale rampante fera le lien entre les

trois blocs pour en faire une entité spatiale qui puise sa valeur dans le vide. L'entonnoir ainsi créé est en fait un puits de lumière qui renforce la communication verticale avec le sous-sol, abritant un auditorium concentrique où passeront les rayons de soleil et où auront lieu les réflexions et les débats autour de la ville. Un véritable observatoire urbain.

Le langage architectural

La façade grêlée de la maison jaune sera traitée comme un rescapé de guerre qui porte encore les plaies d'une période sombre. Au lieu d'effacer les stigmates et de les refouler, Youssef Haidar décide de les guérir en dénonçant à jamais les horreurs qui les ont causées. Les impacts des obus et des balles seront laissés et les parties détruites de la façade seront soit habillées, soit remplacées par une double couche d'inox réfléchissant, à l'image d'une prothèse localisée. L'acier est traité pour obtenir une couleur qui contraste sobrement avec la couleur de la maison. Le nouveau bâtiment revêt une image fortifiée et résistante. Sa façade côté rue est habillée d'une cuirasse de métal et de verre formant des écailles, réfléchissant ainsi une multitude de fragments urbains. Et celle donnant sur la cour intérieure sera tapissée de panneaux photovoltaïques de 80 x 80 cm qui approvisionneront en partie le bâtiment et réfléchiront subtilement la lumière par un effet "poly-miroirs". Beit Beirut est un projet ambitieux qui annonce l'instauration d'un nouveau mode de vie culturel et qui promet des stratégies urbaines et patrimoniales innovantes.

Maya Moussallem